





## HOMMAGE AUX PEINTRES

---

La première manifestation organisée par le Groupe était consacrée à la peinture. Dans la coquette salle des fêtes de COURTENAY aimablement mise à notre disposition par la Municipalité, Monsieur CHEYLAN en ce samedi 24 février allait présenter une partie des œuvres de deux de nos peintres "régionaux" RAVIER et GUIGUET.

RAVIER bien que Lyonnais par sa naissance devait devenir Dauphinois de cœur. Son œuvre picturale peut se diviser en trois périodes. ITALIE où italienne pour la première CREMIEU et ses environs pour la seconde, séduit par les sites où paysages qui entourent la vieille cité médiévale, il attira grâce à son enthousiasme communicatif une cohorte de peintres avec à leur tête le grand COROT. Parcourant la campagne dans une voiture à cheval ils s'arrêtaient au gré de leur inspiration. "L'Ecluse", "Pommiers en fleurs" "Coucher de Soleil sur les rochers du val d'Amby" sont autant de toiles qui figurent dans plusieurs de nos grands musées nationaux, notamment : le LOUVRE et l'ORANGERIE. La troisième période est celle de MORESTEL où il vint définitivement se fixer. Il a parcouru longuement la campagne environnante, drapé dans sa longue cape, à la recherche de lieux à faire revivre sur ses toiles. "L'Etang de l'ALEVAT" fut pour lui une source d'inspiration. Il aimait aussi les paysages admirables du BUGEY voisin et par dessus tout ce ciel Bas-Dauphinois dont le bleu ne se retrouve que dans une seule région de l'Italie, LA TOSCANE.

Monsieur CHEYLAN a pu grâce à l'aimable autorisation de leurs propriétaires prendre des clichés de plusieurs de ces tableaux. Les diapositives présentées ont été particulièrement appréciées par l'ensemble des spectateurs.

GUIGUET est un pur Dauphinois puisque né à CORBELIN. Moins connu que son maître RAVIER, il a réalisé d'admirables portraits. Il s'est surtout attaché à rendre la vie, le travail des humbles. A l'intérieur des maisons paysannes où artisanales, les besognes quotidiennes souvent fastidieuses auxquelles, la femme, la mère est astreinte. Humbles besognes peut être ? mais la noblesse éclate dans chacun de leurs gestes. Ces portraits sans concession sont criants de vérité. Ils denotent une sensibilité, une émotion, l'amour de ses semblables, le talent, la maîtrise de l'homme arrivé au sommet de son art. Maîtrise qu'il devait aussi à sa formation d'artisan amoureux du travail bien fait.

Pour nombre de sociétaires et d'amis présents dans la salle, la découverte ou la redécouverte pour certains fut un véritable enchantement. Merci encore à Monsieur CHEYLAN qui en nous présentant ces images nous a restitué avec les merveilleux paysages de notre région deux artistes qui ont véritablement contribué à l'essor de la peinture dans tout le Bas-Dauphiné.

L'hommage rendu à GUIGUET a été d'autant plus émouvant que son neveu et sa nièce nous ont fait l'honneur et le grand plaisir d'assister à cette projection. A signaler que sa nièce devait lui servir de modèle depuis sa naissance jusqu'à la mort du peintre.

Les cinquante personnes qui assistaient à cette séance se sont retirées enchantées de cette première consacrée à la peinture. Celle-ci comportera certainement une suite. Monsieur et Madame CHEYLAN, fervente admiratrice de RAVIER en décideront.

L'on sait que Monsieur RUTLER notre président qui avait mis son matériel de projection à la disposition du groupe, devait nous quitter le lendemain foudroyé aux commandes de son appareil.

---

## LE CHATEAU DE MONTPLAISANT

---

La sortie du samedi 24 Mars était en grande partie consacrée à la visite du château de MONTPLAISANT. Propriété de la ville nouvelle, l'édifice est en cours de restauration. Les services de la ville nouvelle qui nous ont aimablement accordé le droit de visite, nous avaient délégué Monsieur BLANC-MARREL de l'ILE D'ABEAU, sous la conduite duquel nous allons découvrir l'intérieur de l'édifice à l'exception de la chapelle fermée, car des travaux de rénovation y sont actuellement entrepris.

Mais revenons à l'histoire du château que nous devons au regretté Monsieur BONCIEUX qui me l'avait aimablement communiquée. Cette histoire sera complétée par des textes du même auteur parus dans "EVOCATIONS".

La masse imposante du chateau de MONTPLAISANT (anciennement MONTPLAYSEN) se dresse a l'extrémité d'un replat qui porte aussi le village de SAINT-HILAIRE-LE-BRENS situé à l'ouest de CREMIEU à 320 metres d'altitude. De la terrasse sud, la vue s'étend immense et superbe: a ses pieds la plaine marécageuse des vernes dans le lointain, l'extrémité du Jura avec le molard de FON et le TANTAINET, la CHARTREUSE, le VERCORS, enfin a l'horizon les grandes ALPES dominées par le MONT-BLANC et les pics neigeux de BELLEFONE. Séduit par le site la puissante famille dauphinoise des de LORAS eleva à la fin du 13e siècles le magnifique édifice ou devait se perpétuer pendant près de Six siècles la branche cadette des seigneurs de MONTPLAISANT.

Batie à même le roc vif qui effleure par larges plaques "la place et forteresse de MONTPLAISANT" ainsi qualifiée par un acte de 1449, dresse depuis plus de six cents ans sa masse imposante demeurée jusqu'a nos jours dans son état primitif et presque dans son intégrité.

#### LES SEIGNEURS DE MONTPLAISANT ET LA MAISON DE LORAS

La maison de LORAS est connue depuis Anselme de LORAS chevalier croisé en 1190, mais le premier Seigneur de MONTPLAISANT apparait dans un acte du 2 décembre 1302 avec noble GUYONNET de LORAS, a qui noble Pierre ALLEMAN, vend certains servis, lui ayant fait remise, la même année au sujet de la dot de demoiselle Guillomette ALLEMAN, son épouse. En 1319, noble et religieux Jacques de LORAS, prieur au couvent SAINT-PIERRE de LYON, lui vendit les dimes dues annuellement au prieuré de LICHOU sur SAINT MARCEL BEL ACCEUIL pour le prix de 40 livres. On peut sans doute rattacher aux seigneurs de MONTPLAISANT Noble Jean de LORAS, chevalier et dame Béatrix son épouse, ainsi que Noble Jean de LORAS son fils et dame ALIX qui passerent une vente en 1337. Les générations succederent aux générations. 1428, Jean de LORAS se fait inhumer dans le cloître de SAINT CHEF. Philibert fut moine de SAINT CHEF. Par lettres patentes datées de SAUZET du 24 Avril 1449, le DAUPHIN LOUIS : considerant les grands et agréables services que nous a faits le temps passé et espérant que plus fasse au temps advenir nostre ami et féal vassal Pierre de LORAS escuyer, seigneur de la place et forteresse de MONTPLAISANT, assise en notre mandement de CREMIEU en la paroisse de BRENS, voulant aucunement recompenser des dits services par lui faits et en faveur de nostre très aimée cousine la duchesse de SAVOYE qui de ce nous fait très instamment requerir... pour ces causes et aussi que c'est chose licite à tous princes, que pour attraire à eux les nobles et vaillants hommes donner et eslagir, a iceux leurs biens a ces causes et à ce nous mouvant avons audit Pierre de LORAS et a ses hoirs et successeurs donné et octroyé de grace speciale et pleine puissance et auctorité delphinale à toute justice et juridiction haute, moyenne et basse mixte mere et impere a sadite place et forteresse de MONTPLAISANT et sur les hommes demeurant en la paroisse de BRENS, laquelle montent en tout 22 feux.... donnons puissance d'emparer et fortifier ladite place et forteresse plus amplement qu'elle n'est quand bon lui semblera à charge de la tenir du Roy Dauphin en Foy et hommage au lieu du franc allen, tant pour la susdite forteresse de MONTPLAISANT, qu'on disait n'etre mouvante de personne que pour la juridiction, se reservant en outre le Dauphin, tous aides, subsides, lods et ventes et autres devoirs dus par les habitants. Ces lettres furent enterinées le 31 Mai par le Conseil Delphinal.

Il mourut pendant la campagne du Piemont en 1449. Antoine de LORAS qui lui succeda, fut inhumé en la chapelle d'AMBROINAY où sa sépulture se voit encore. En 1471 et 1483 Bertrand de LORAS prieur de BROU, possedait l'écluse et le terrain du lac de MORAS plusieurs moulins et le lac lui même. 1478, fondation pour le chateau de MONTPLAISANT d'une chapelle en l'église paroissiale de SAINT HILAIRE LE BRENS sous le vocable du Bienheureux BENOIT Abbé. L'archeveque de VIENNE GUY de POISIEU autorisait et confirmait cette fondation. Une superbe inscription latine en caractères gothiques commémore cette fondation. Cette inscription est visible en l'église actuelle de SAINT HILAIRE. Le seigneur de MONTPLAISANT était chargé de l'entretien des ponts et chemins sur une distance de deux lieus au lieu appelé FLOSSAYE. Il était autorisé a prelever pour cet entretien 5 florins et 8 gros, sur les habitants de CREMIEU SABLONNIERES BOURGOIN SAINT ROMAIN et DEMPTEZIEU. Il avait aussi un droit de pontonnage pour chaque personne passant a pied et pour chaque bête.

Louis de LORAS était seigneur de MONTPLAISANT en 1501, lui succeda Etienne puis Claude LORAS, qui recut à MONTPLAISANT le ROY FRANCOIS Ier venant de SAINT CHEF qui passa chez lui toute la journée de 16 Juillet 1533. Christophe de LORAS, chevalier de RHODES, l'un des cent gentilshommes de la maison du roi, fit agrandir le chateau où pouvait dit-on loger dans ses greniers cinq cents soldats et dont les vastes écuries pouvaient contenir deux cent cinquante chevaux.

Christophe de LORAS en est le propriétaire en 1536. Celui-ci soutint un long procès auprès des Maréchaux de FRANCE, contre Claude de GIVRET qui avait déclaré faussement que le Seigneur de MONTPLAISANT s'était enfui à la bataille de PAVIE. Par arrêt en Conseil du ROI rendu en 1536 il est ordonné de faire silence sur cette affaire, le dit GIVRAY est condamné pour avoir fait cette déclaration sous l'emprise de la colère et de la haine. Christophe de LORAS propriétaire en 1546 connu une fin tragique, il fut assassiné par de LUCINGES et ses sbires au cours d'un guet apens.

ABEL était seigneur de MONTPLAISANT en 1560. Abel son fils lui succéda il en était propriétaire en 1592. Il mourut en octobre 1640. Louis de LORAS inhumé en la chapelle de l'église de SAINT HILAIRE DE BRENS commandait la noblesse du Dauphiné en 1699. Louis catherine, chevalier de MALTE en hérita en juin 1762. Il fut fusillé à LYON, le 5 décembre 1793. Le marquis de MURINAIS, héritier des immenses biens de la Maison de LORAS par sa femme légua à sa mort le 15 janvier 1872, à sa soeur francine décédée en 1875. Le comte Pierre de VIRY, légataire universel, neveu de la précédente vendit vers 1900 à Monsieur BOURNAY, géomètre à BOURGOIN le château de MONTPLAISANT, qui était resté près de 6 siècles aux mains de la Maison de LORAS.

Madame TROUSSIER fille de Monsieur BOURNAY en devint propriétaire à la mort de celui-ci. En 1970, il fut acquis par le Ministère de l'aménagement du territoire de l'Equipement et du Tourisme, au titre des investissements fonciers de la ville de l'ILE D'ABEAU.

### LA PIERRE FEMME

Après la visite du Château de MONTPLAISANT, les membres du groupe vont se rendre à pied à travers champs sous la conduite de Monsieur CHEYLAND, auprès de la pierre femme.

Au sujet de celle-ci voici son histoire que j'ai retrouvée dans un ouvrage publié en 1879, sous la plume du baron RAVERAT. Mais auparavant et à l'intention des sociétaires absents le jour de cette sortie voici l'emplacement du monolithe.

La région où sont situés les villages de TREPT, SAINT-HILAIRE-DE-BRENS et VENERIEU est très riche en vestiges du passé. Une très importante population gallo-romaine y était établie.

Pour gagner le lieu où se trouve cette curiosité naturelle, partis de l'ancienne gare de SAINT-HILAIRE-DE-BRENS, nous prendrons la route de BOURGOIN JALLIEU. Autrefois cette voie traversait une immense forêt; le voyageur obligé d'emprunter le parcours ne s'aventurerait pas sans être bien armé et escorté. En effet cette forêt jouissait d'une fort mauvaise réputation de nombreux crimes y ayant été commis.

Laissons là ce lointain passé, laissons de même la route de BOURGOIN pour prendre à main droite la route de VENERIEU, traversons ce joli village et remontons par la route de MORAS. A droite de celle-ci dans le bois "des Garines" surgit le monolithe. Pour y accéder il y a un deuxième itinéraire, celui que nous avons emprunté le jour de la visite de MONTPLAISANT.

Revenons à la pierre femme. Elle se présente sous la forme d'un monolithe de couleur sombre d'une hauteur de cinq à six mètres. Ce bloc a suscité la curiosité de nombreux géologues et archéologues. D'après la tradition orale que se sont transmises les générations successives c'est l'histoire d'une femme pétrifiée par DIEU. Cette histoire tirée de la bible a été inspirée par celle de SODOME et de GOMORRHE. Que l'on en juge. DIEU avait décidé de détruire une ville coupable (en l'occurrence celle de MORAS) sans que l'on sache de quels péchés elle était accusée) Une femme de la région au courant des desseins de DIEU le père (par quel miracle) voulut sauver son fils habitant la ville maudite ! Elle adressa donc au créateur une fervente prière. Celui-ci lui accorda cette grâce à la condition qu'elle ne se retourne point pour voir et connaître les moyens qu'il emploierait pour la détruire. C'était vraiment trop demandé à la digne fille de notre mère EVE. Après s'être rendue auprès de son enfant elle lui enjoignit de quitter la ville et tous deux partirent en se hâtant.

Mais la curiosité féminine fut plus forte que la peur; elle se retourna malgré l'avertissement divin et comme la femme de LOTH (à la différence que la pierre remplaçait le sel) fut instantanément changée en statue.

Les géologues ou archéologues rient de cette histoire qu'ils pensent sortie d'un cerveau par trop imaginaire. Il en est parmi eux qui croient que la destruction de la ville serait due à une éruption volcanique, d'où la dépression et la formation du lac de MORAS.

Au sujet de la ville engloutie, la légende ajoute comme pour ARS qui se trouvait au bord du lac de PALADRU et SABLONNIERES, que pendant la période où les eaux du lac sont à leur niveau le plus bas, l'on aperçoit la pointe du clocher, et que l'on entend le carillon sonner le glas de la ville maudite à jamais disparue.

MORAS engloutie par le feu du ciel constitue peut être une légende ? Mais ce qu'il a de certain, c'est que l'on retrouve autour du lac des ruines que Monsieur BUTLER notre regretté Président, m'a assuré être d'origine gallo-romaine.

En ce qui concerne le monolithe, beaucoup estiment qu'il s'agit là d'un monument druidique consacré au culte de VENUS dont le village de VENERIEU a tiré son nom, VENUS, VENERE et enfin VENERIEU

Au siècle dernier (18e) un gazettier lyonnais l'avait comparé à une divinité populaire, la "VENUS GENITRIX" vénérée des femmes gaels. Il avait reconnu l'effigie de la déesse grossièrement taillée avec l'emplacement des seins, des hanches et du ventre de cette vénus ou déesse-mère. Sur la gravure qui accompagnait le texte, la tête avait été rétablie car d'après les renseignements puisés aux mêmes sources celle-ci aurait été brisée à l'époque où le christianisme étant bien implanté dans notre région, toute trace de monument qui pouvait rappeler le paganisme et ses rites fut l'objet d'une destruction impitoyable.

Au cours de la visite rendue au monolithe, une dame que nous qualifierons de "Treptoise-Berjallienne" nous a appris que cette pierre avait la réputation de combler les vœux de femmes en mal d'enfants. Il suffisait de toucher le bloc pour que le souhait se réalise, ce simple contact permettait aux femmes stériles d'espérer une nombreuse progéniture. Bien des jeunes femmes faisant partie du groupe ont touché la pierre avant que ne leur soit révélée la prédiction. Nous jugerons de sa véracité dans les mois à venir.

-----  
P O E M E   C O N S A C R E   A U   C H A T E A U   D E   B E A U V I L L A R D  
-----

A   V E N E R I E U

Sur la recommandation de l'une de nos sociétaires de TREPT, Madame FANCHON, j'ai rendu visite à Madame TOMAS de VENERIEU. J'ai passé en sa compagnie deux heures extraordinaires. Auteur-compositeur, elle possède également un véritable talent de Conteur.

Voici l'un de ses poèmes consacré au château de BEAUVILLARD à VENERIEU :

Marquis de BEAUVILLARD,  
En franchissant le seuil de votre vieux château  
j'ai reveillé vos cendres au fond de leur tombeau  
Il m'a semblé vous voir, noble vieillard ! ....

J'ai passé toute émue sous l'arc de pierre sculptée ;  
j'ai cherché, mais en vain, le blason familial  
Sa place est bien marquée, mais lui a disparu,  
La pierre seule est restée nue.

Je me suis engagée dans le grand escalier  
Sur chaque marche usée j'ai déposé mon pied ....  
Je montais ainsi lentement  
M'arrêtant à chaque tournant.

Un silence de mort accompagnait mes pas  
Marquis de BEAUVILLARD, vous n'êtes donc plus là ?  
Tout à coup une voix résonne dans la tour !  
Madame la marquise, montez, montez toujours !

Saisie de crainte et d'épouvante,  
Mon pied trébuche sur la marche glissante  
Prés d'une meurtrière, une bouffée d'air pur  
Ranime mon courage pour monter vers l'azur.

Arrivée au sommet mes yeux cherchaient partout.....  
Vous savez qui ? ..... mais , Monsieur le Marquis ! .....  
Et j'avais beau crier Coucou ! .....  
L'écho me repondait, mais ce n'était pas lui ! .....

Alors j'ai descendu les marches dures  
Pour aller visiter les grandes salles obscures;  
M'asseyant sur un coffre, pres de la cheminée,  
Pour écouter parler ces vieux murs glacés

J'étais retenu là par un charme secret ....  
Quand il fallut sortir ce fut avec regret ! ;;;  
Et comme un ami fidele au souvenir  
En sortant j'ai promis de bientôt revenir.

Chateau de BEAUVILLARD, joyau de mon pays  
J'aime revoir ta tour, tes meneaux, ton parvis.  
Reste longtemps debout, vieille demeure,  
Pour rejouer mes yeux et faire battre mon coeur.

S. TOMAS

-----  
L E S    O V N I  
-----

Dans ce bulletin nous n'avons jamais traité de ce sujet estimant qu'il fallait le laisser à des scientifiques, à des gens mieux informés et plus compétents Mais notre camarade Hervé LARONDE venant de publier aux éditions Alain LEFEUVRE à NICE un ouvrage intitulé "Extra-Terrestres " ou Extra-Temporels" ouvrage qui lui a valu un passage a la télévision Regionale, j'ai pensé que les membres de notre groupe pourraient être intéressés par le récit que m'ont fait il y a quelques jours, deux personnes (le mari et la femme) habitants une petite ville de notre region (personnes absolument dignes de foi) d'un evenement dont ils ont été les témoins. Les faits remontent à 1964.

Un soir d'été à 22 H50 alors qu'ils regagnaient leur domicile à bicyclette un objet insolite leur est apparu dans le ciel clair. Celui-ci volant a très basse altitude, était de grande taille puisque les temoins m'ont déclaré qu'il pouvait être comparé au fuselage d'un gros avion de transport, sans ailes, et que l'engin brillant d'un vif éclat filait silencieusement à grande vitesse, laissait échapper à l'arrière de grandes lueurs orangées.

Ces témoins pris d'une peur intense ont laissé sur place leurs bicyclettes et ont couru jusqu'à leur demeure où ils se sont enfermés absolument paniqués. Ne voulant pas passer pour des farfelus de mauvais plaisants il n'ont pas parlé à leurs proches ou à leurs voisins de l'évenement dont ils avaient été les temoins.

Mais le lendemain matin, ils se sont rendus à la base aérienne la plus proche (base équipée de l'un des plus puissants radars existants) et ont demandé à parler au commandant. Saisi du motif de leur visite, l'adjoint du commandant les recu avec un sourire ironique, mais le commandant étant arrivé sur ces entrefaites les a conduits dans son bureau. Là ils sont restés pendant deux heures. Ils ont répondu aux questions, leur deposition a été consignée dans un procès-verbal. Mais le commandant ne s'est pas borné a enregistrer leur deposition il s'est mis en rapport avec toutes les bases civiles où militaires francaises.

...../.....

Détail troublant, d'après les plans de vol consultés aucun avion ne devait se trouver a l'heure indiquée dans le secteur.

L'engin avait donc échappé au radar. Le commandant de la base qui lui même est loin d'être sceptique (tout au contraire) les a chaleureusement remerciés pour avoir osé venir lui faire part de l'événement dont ils ~~avaient~~ été les témoins.

A ma connaissance le fait n'a jamais été rapporté, c'est une nouvelle pièce à verser au dossier O V N I.

Mal j'avoue avoir été profondément frappé par le récit que m'ont fait mes deux interlocuteurs dont la conviction et la sincérité ne sont pas a mettre en doute.

---